

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

**UNIVERSITÉ KASDI MERBAH - OUARGLA**

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Étrangères



**Mémoire de MASTER ACADÉMIQUE**

Domaine : Lettres et Langues Étrangères

Filière : Langue Française

Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté par : **LAKHDARI Asma**

Thème

**La construction de l'image de l'Autre chez l'enfant  
immigré à travers l'œuvre *Le gone du Chaâba* d'Azouz Begag**

Soutenu publiquement le : 01 / 07 / 2013

Devant le jury :

Dr. SENOUSSE Massika	MC(B)	Encadreur	UKM - Ouargla
M. KOUDDED Mouhamed	MA (A)	Président	UKM - Ouargla
Mme BADER Soumia	MA (B)	Examineur	UKM - Ouargla

**Année universitaire : 2012 / 2013**

## *Dédicace*

*Je dédie ce mémoire à l'âme de mon père qui a rêvé toujours de ce jour là ;*

*A ma mère, qui n'a pas cessé de m'encourager et prier pour moi tout le long de mes études, que Dieu me la préserve.*

## **Remerciement**

*Tout d'abord, je tiens à remercier le bon Dieu le tout puissant et miséricordieux,  
qui m'a donné la force et la patience pour réaliser ce modeste travail,*

*En second lieu, j'adresse mes sincères remerciements et reconnaissances à ma  
chère maîtresse du primaire et la présente directrice de ma recherche, docteur  
SENOUSSI Massika, pour ses orientations, sa disponibilité, ses corrections ainsi  
que pour l'inspiration et surtout pour sa patience.*

*Merci à M. KOUDDED et Mme. BADER, d'être membres de mon jury et d'avoir  
pris la peine de lire mon modeste mémoire.*

*À tous les professeurs qui m'ont aidé de loin ou de près, dans la réalisation de ce  
travail. Je dis merci à Dr. DOGHMAN Fatima, Dr. RAISSI Rachid, Dr.  
BENZAAMOUCHE Nadia, Dr. OUAZI Taous et à Mme. AOUAMER Fatiha.*

*Un spécial remerciement à madame HACHANI Louisa*

*Je dis merci également à ma famille ; ma mère qui n'a réservé aucun effort pour  
que je sois à ce statut.*

*A mes frères et sœurs : Taha, Talal, Salima, Khaoula et Abed El Aziz qui m'ont  
soutenu tout le long de la réalisation de ce mémoire*

*Un grand merci à tous mes enseignants, tout au long de ma carrière scolaire.*

*Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis, qui  
m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire.*

*Merci à tous et à toutes.*

## Table des matières

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>6</b>
<b>PREMIER CHAPITRE : DE QUELQUES NOTIONS THEORIQUES .....</b>	<b>10</b>
<b>I-Interactions sociales et construction de l’image de l’Autre chez l’enfant .....</b>	<b>11</b>
<b>II- Analyse des interactions sociales selon la psychologie sociale .....</b>	<b>13</b>
II-1- Niveau intra-individuel .....	14
II-2- Niveau interindividuel .....	14
II-3- Niveau positionnel .....	14
II-4- Niveau idéologique .....	15
<b>III- Les agents principaux dans les interactions sociales .....</b>	<b>16</b>
III-1- La famille .....	16
III-2- L’école .....	16
III-3- Le groupe de pairs .....	17
<b>IV- Stéréotypes et réalité de l’Autre dans la conception de l’enfant .....</b>	<b>18</b>
IV-1- Définition du stéréotype .....	18
IV-2- Les fonctions du stéréotype.....	20
IV-2-1- La fonction explicatrice.....	20
IV-2-2- La fonction anticipatrice.....	20
IV-2-3- La fonction justificatrice.....	20
<b>V- Autrui et altérité .....</b>	<b>22</b>
V-1- Autrui .....	22
V-2- L’altérité.....	23

<b>DEUXIEME CHAPITRE : ETUDE DE L'IMAGE DE L'AUTRE DANS L'ŒUVRE .....</b>	<b>25</b>
<b>VI- Corpus et méthode d'analyse .....</b>	<b>26</b>
<b>VII-Le Chaâba à travers les yeux d'Azouz .....</b>	<b>29</b>
VII-1- Les conflits au Chaâba .....	30
VII-2- Image de l'Autre à travers les valeurs .....	32
VII-3- La lutte contre les femmes de mœurs légères .....	33
<b>VIII- L'école comme lieu de construction d'une image sur l'Autre chez l'enfant Azouz .....</b>	<b>35</b>
VIII-1- La honte et la reconnaissance de l'Autre .....	36
VIII-2- L'influence du groupe de pairs .....	39
VIII-3- La relation de Azouz avec ses maîtres .....	42
<b>IX-Stéréotypes et élaboration d'une image sur l'Autre chez l'enfant Azouz.....</b>	<b>47</b>
<b>X- Limites et perspectives .....</b>	<b>51</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>52</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>55</b>
<b>Glossaire.....</b>	<b>58</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>59</b>

# **INTRODUCTION**

La sociabilité est une nature chez l'être humain qui ne peut vivre sans ses semblables malgré leurs différences culturelle, religieuse, idéologique, ou encore ethnique. Cette multitude/diversité fait naître le concept et la philosophie de l'altérité qui désigne la reconnaissance de l'autre dans sa différence ; autrement dit, accepter l'autre malgré les différences. Cette altérité encourage le dialogue et l'ouverture à tout ce qui n'est pas

« moi », à l' « alter-ego » en se débarrassant de l'idéologie de la supériorité d'une race par rapport à d'autres.

La littérature a soutenu l'idée de l'altérité à travers des récits, notamment les récits de voyage qui ont pour but la découverte du monde, et particulièrement de l'autre, l'inconnu. Qui dit Autre, dit identité. Personne ne peut nier l'impact des interactions sociales sur la construction de la personnalité de l'individu et son identité sociale. Car c'est à partir de l'autre qu'on peut se connaître et s'identifier, comme le montre P. Ricœur :

*« Soi-même comme un autre suggère d'entrée de jeu l'ipséité du soi-même, implique l'altérité à un degré si intime que l'une ne se laisse pas penser sans l'autre, que l'une passe plutôt dans l'autre, comme on dirait en langage hégélien. Au "comme", nous voudrions attacher la signification forte, non pas seulement d'une comparaison – soi-même semblable à l'autre –, mais bien d'une implication : soi-même en tant que ...autre. »<sup>1</sup>*

Dans l'esprit de chaque être-humain, il y a cet " être-autre" selon l'image construite à son propos, selon ses préjugés et stéréotypes. La vision d'un individu occidental envers un indien n'est pas la même que celle d'un arabo-musulman envers ce même indien. De même que la perception de l'adulte vis à vis de l'autre diffère de celle d'un enfant. Car l'enfant est en train de découvrir l'univers, de tisser des premiers liens avec le monde extérieur.

---

<sup>1</sup> De Carlo M., *L'interculturel*, Clé International, Paris, 1998, p. 93.

En effet, la phase de « latence », selon Freud, est une étape très importante dans le développement de l'adulte de demain, car dans cette phase, l'enfant commence à se détacher de son égoïsme, de son petit monde pour s'ouvrir au monde le plus vaste portant un regard premier et neuf.

Après la rencontre unique ou répétée avec l'autre, l'enfant peut en construire une image qui pourra lui servir de modèle ou inversement.

Comment l'image de l'autre se construit-elle chez l'enfant dans l'œuvre littéraire? Nous avons choisi comme corpus *Le gone du Chaâba* d'Azouz Begag pour répondre à cette question.

Azouz, l'enfant arabe issu de l'immigration, comment voit-il l'autre ?

Pour répondre à cette question nous avons proposé les hypothèses suivantes :

- Les interactions sociales seraient déterminantes dans la construction d'une image sur l'autre ;
- Les idées préconçues joueraient un rôle prépondérant pour construire une image sur l'autre ;
- L'école serait un lieu propice pour avoir une image sur l'autre.

Lors de notre recherche, ces hypothèses seront confirmées ou infirmées, ou encore nous allons découvrir d'autres facteurs qui contribueraient à construire une image sur autrui à travers une entreprise littéraire.

Pour aborder cette question, nous allons diviser notre travail en deux parties. La première est consacrée au cadre théorique, où on trouve plusieurs théories qui relatent les éléments influant sur la construction de l'image de l'autre chez l'enfant. Nous allons traiter dans le premier chapitre du rôle des interactions sociales.

Dans un deuxième chapitre, nous préciserons les agents principaux dans les interactions sociales qui influent le raisonnement de l'enfant. Le troisième chapitre est consacré pour les stéréotypes et leur rapport avec la construction de l'image de l'autre. A la fin de cette partie, nous allons aborder les notions d'autrui et d'altérité.



Dans la deuxième partie, nous allons transposer ces théories sur notre corpus *Le gone du Chaâba*, pour voir comment l'enfant Azouz voit l'autre et en élabore une image. Cette partie analytique contient trois chapitres. Le premier est titré *le Chaâba à travers les yeux d'Azouz*. Juste après, nous allons étudier le rôle de l'école et son influence sur l'enfant Azouz et sa perception du monde. Le dernier point que nous allons traiter sera les stéréotypes et la perception de l'autre. En guise de conclusion, nous allons affirmer ou confirmer les hypothèses proposées dans l'introduction.

**PREMIER CHAPITRE :**  
**DE QUELQUES NOTIONS**  
**THEORIQUES**

## **I- Interactions sociales et construction de l'image de l'autre chez l'enfant**

Dès son jeune âge, l'enfant est en contact avec d'autres enfants et même avec des adultes avec lesquels il rentre dans des interactions sociales. Pendant ce temps, le futur adulte est en train de se socialiser. On peut dire que

*«La socialisation est le processus par lequel un individu apprend et intériorise les différents éléments de la culture de son groupe, ce qui lui permet de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter au groupe dans lequel il vit. »<sup>2</sup>*

Pour s'adapter à un groupe humain, il faut partager une grande partie des principes moraux. Et puisque la pensée d'un enfant âgé de sept à douze ans devient plus logique qu'auparavant, cela permettra l'assimilation et l'acceptation des règles de la société. Donc l'enfant va avoir une nouvelle perception envers le monde extérieur ; autrement dit cette tranche d'âge est caractérisée par l'éveil du sentiment social. L'enfant se développe progressivement, en élaborant de nouvelles stratégies et méthodes d'interaction avec le monde extérieur, donnant un nouveau caractère à ses relations avec autrui, tel que la collaboration, la coopération au sein d'un groupe de pairs et la préoccupation d'autrui. Cela veut dire que l'enfant va prendre les émotions et la pensée de l'autre en considération, voire la présence d'autrui. C'est à partir de là qu'on peut parler réellement des interactions sociales qualifiées par la psychologie sociale en tant que

*« Relation interpersonnelle entre deux individus au moins par laquelle les comportements de ces individus sont soumis à une influence réciproque, chaque individu modifiant son comportement en fonction des réactions de l'autre. »<sup>3</sup>*

Dans notre problématique, nous avons proposé comme hypothèse que les interactions sociales seraient déterminantes dans la construction d'une image sur l'autre. Dans un

---

<sup>2</sup> <http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/7/SE11/AL7SE11TEPA0211-Sequence-06.pdf>.

<sup>3</sup>Sorsana C., *Psychologie des interactions sociales sociocognitives*, Armand Colin, Paris, 1999, p.6.

premier temps, nous devons comprendre comment se passent ces interactions et comment on peut les analyser afin de repérer la manière dont l'individu, et particulièrement l'enfant, forme une image ou avoir une impression sur autrui.

Les interactions sociales ont un rôle important dans l'élaboration d'une image sur autrui, parce qu'elles sont considérées comme « *le bain dont émergent les cognitions* »<sup>4</sup>. Donc elles sont le lien qui relie le sujet à la connaissance à acquérir ou à intérioriser.

La théorie socio-historique de Vygotsky donne une grande importance aux interactions sociales pour l'apprentissage comme pour le développement cognitif ; « *la pensée se développe grâce à certains outils psychologiques que l'enfant trouve tout d'abord dans son environnement social* ».<sup>5</sup> Selon Vygotsky l'élément fondamental du développement cognitif est bien le langage, puisqu'il est socialisé avant d'être intériorisé. En d'autres termes, le développement de la pensée ne va pas de l'individu à la société, mais au contraire de la société à l'individu.

---

<sup>4</sup> Ibid., p.8.

<sup>5</sup> Ibid., p. 23.

## II- Analyse des interactions sociales selon la psychologie sociale

La psychologie sociale consiste à déchiffrer et à interpréter comment les pensées, sentiments et comportements des individus sont influencés par l'existence imaginaire, implicite ou explicite des autres.

Nous avons eu recours à cette discipline dans notre recherche, vu que nous avons à analyser les relations de l'individu avec son entourage social et avec sa propre personne, pour comprendre à travers ces interactions comment se constitue l'image de l'autre chez l'individu.

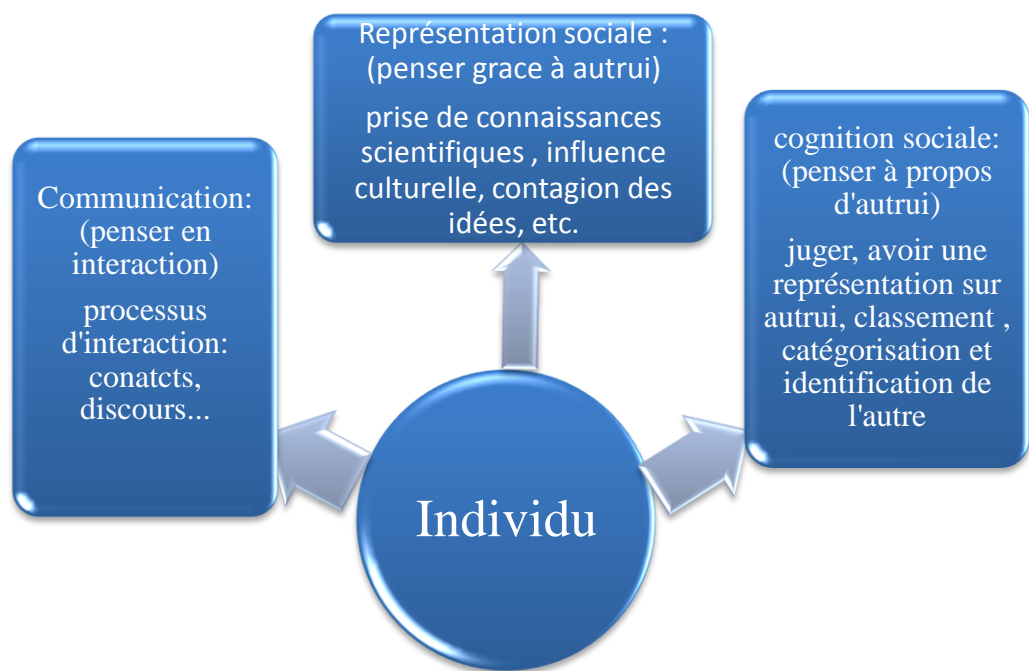


Figure 1 : schéma simplifié des objets de la psychologie sociale

Willem Doise propose quatre niveaux d'analyse sur lesquels nous allons baser notre étude.

## **II-1- Niveau intra-individuel**

Le premier niveau d'analyse proposé par Doise est le niveau intra-individuel, il porte sur la description des mécanismes qui permettent aux individus d'organiser leurs expériences de l'environnement. En d'autres termes, dans ce modèle l'analyse de l'interaction entre individu et environnement social n'est pas l'objet d'étude ; mais l'intérêt est porté aux processus internes de l'individu qui est vu « [...]comme un organisme de traitement de l'information. Utilisant certaines règles qu'il s'agit de déterminer [...]. »<sup>6</sup>

## **II-2- Niveau interindividuel**

On peut dire que ce deuxième niveau d'analyse s'intéresse à l'étude des relations entre individus et s'appuie sur les processus interindividuels, ainsi qu'ils se produisent dans une situation donnée.

Si on veut étudier le raisonnement d'un enfant par exemple face à une situation, il faut se concentrer sur l'observation des relations entre individus là où se manifestent la divergence et la confrontation de points de vue pour analyser les démarches cognitives de cet enfant. Il faut être attentif au fait que la résolution faite par l'enfant est le fruit d'une interaction avec un autre individu.

## **II-3- Niveau positionnel**

Dans ce troisième niveau d'analyse, on explique les interactions sociales selon l'appartenance et la position sociale de l'individu ; « *Il fait explicitement entrer dans*

---

<sup>6</sup> Camus O., Pétard J-p et al, *Psychologie sociale*, Rosny, Bréal, 2007 (2<sup>ème</sup> édition), [http://books.google.dz/books?hl=fr&lr=&id=4mAg3nKFcAYC&oi=fnd&pg=PA17&dq=psychologie+sociale+odile+camus+et+p%C3%A9tard+&ots=Yi9dUiohT3&sig=ORqW9Qiq2d-g24fLqbwO3Xw02yU&redir\\_esc=y#v=onepage&q=psychologie%20sociale%20odile%20camus%20et%20p%C3%A9tard&f=false](http://books.google.dz/books?hl=fr&lr=&id=4mAg3nKFcAYC&oi=fnd&pg=PA17&dq=psychologie+sociale+odile+camus+et+p%C3%A9tard+&ots=Yi9dUiohT3&sig=ORqW9Qiq2d-g24fLqbwO3Xw02yU&redir_esc=y#v=onepage&q=psychologie%20sociale%20odile%20camus%20et%20p%C3%A9tard&f=false), [en ligne], consulté le 20/05/2013.

*les explications la différence de position sociale préalable à l'interaction. »*<sup>7</sup> Par exemple, pour expliquer le raisonnement d'un enfant face à un stimulus donné, il faut comprendre d'abord la position de son milieu socioculturel.

#### **II-4- Niveau idéologique**

Toute société a ses propres croyances et représentations, une idéologie partagée entre les membres de cette communauté. Dans ce niveau d'analyse, on s'intéresse à

*« Des systèmes de croyances, de représentations, d'évaluation et des normes sociales. Ce sont les productions culturelles et idéologiques caractéristiques d'un certain groupe particulier qui non seulement donnent une signification aux comportements des individus mais encore créent ou entretiennent des différenciations sociales au nom de principes généraux, comme celui de l'équité. »*<sup>8</sup>

L'objectif de ce niveau d'analyse est d'étudier toute production culturelle, voire idéologique, qui détermine et caractérise une société donnée.

---

<sup>7</sup> Any G. et Piolat M., *Psychologie sociale*, Bréal, Paris, 2007, p.102 [en ligne], consulté le 20/05/2013, <http://books.google.dz/books?id=4mAg3nKFcAYC&pg=PA102&lpg=PA102&dq=niveau+interindividuel+explication&source=bl&ots=Yi9dTjskV5&sig=b9UMXahcd34O7laiGAMGwQCzrXU&hl=fr&sa=X&ei=NmiyUYLaLNK6hAfrw4GwAQ&ved=0CCoQ6AEwAA#v=onepage&q=niveau%20interindividuel%20explication&f=false>, consulté le 20/05/2013.

<sup>8</sup> Ibid., p.25.

### **III- Les agents principaux dans les interactions sociales (transmission des représentations)**

Après avoir discuté des niveaux d'analyse des interactions sociales, on est censée maintenant évoquer les agents jouant un rôle dans la socialisation de l'enfant. Ces acteurs permettent à l'enfant de construire sa propre identité, facilitent son identification et lui transmettent d'une façon implicite ou explicite leur représentation du monde, qu'il va adopter ou encore modifier pour construire sa propre représentation et image sur le monde, y compris sur autrui.

#### **III-1- La famille**

La famille joue un rôle très important durant le processus de la socialisation de l'individu, car elle est le premier groupe social à qui appartient l'enfant. Elle participe d'une manière profonde dans la construction de la personnalité de l'enfant à travers la transmission des valeurs, croyances et normes. A la mesure des enseignements pris de la famille, l'enfant pourra construire une image sur l'autre-y compris les membres de sa famille et son entourage. Il faut mentionner que l'enfant, au fur et à mesure de sa socialisation et de ses interactions avec l'autre, peut s'enfuir ou réanimer les représentations, les croyances, les savoirs et les images hérités par sa famille.

#### **III-2- L'école**

*« L'école est le principal espace extra-familial [...] elle va retirer l'enfant à la fois de la vie sociale et du monde des adultes. Le retrait de l'enfant de l'espace privé et la transmission d'un certain nombre de connaissances particulières vont empêcher toute sorte d'identification singulière [...]. »<sup>9</sup>*

---

<sup>9</sup> <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/984000402/index.shtml#>, [en ligne], consulté le 15/03/2013.



L'enfant passe la plupart de son temps à l'école. Cette dernière a pour mission de l'éduquer en lui transmettant des savoirs, ainsi que de nouvelles règles de vie. Ces règles seront complémentaires ou tout à fait différentes de celles qui sont apprises par la famille. Ces nouveaux savoirs vont enrichir la pensée de l'enfant et constitueront par la suite, la base par laquelle il peut construire une nouvelle perception du monde et en élabore une image sur autrui.

### **III-3- Le groupe de pairs**

*« Un groupe de pairs signifie un ensemble d'individus ayant choisi d'avoir des relations fondées sur la similitude des goûts et des pratiques. »<sup>10</sup>*

Au quartier, à l'école ou dans d'autres lieux, les enfants fréquentent d'autres individus semblables à eux qui partagent les mêmes croyances et normes ou inversement. Ainsi, ils apprennent à voir le monde à travers le regard des amis, et cela va les aider à créer une nouvelle vision sur l'autre.

Après avoir été dans le bain des interactions sociales, l'enfant aura un imaginaire social qui a recours aux représentations collectives collectées à travers son groupe, famille, amis ou école. Ces représentations vont forger une image qui perçoit et interprète le monde, notamment l'autre.

---

<sup>10</sup> Ibid., consulté le 15/03/2013.

## IV- Stéréotypes et réalité de l'autre dans la conception de l'enfant

### IV-1- Définition du stéréotype

Le deuxième point que nous allons traiter sera les idées préconçues et la réalité de l'autre vis à vis l'enfant. Mais d'abord, nous devons donner une explication précise concernant les stéréotypes, un aperçu sur les notions d'autrui, l'autre et l'altérité afin de tisser un lien entre ces concepts et voir leur rapport avec la construction de l'image de l'autre chez l'individu. L'objectif étant de les transposer par la suite sur notre personnage principal, l'enfant Azouz.

Les définitions des stéréotypes sont aussi nombreuses que les auteurs et les disciplines qui s'y sont intéressés. La définition sur laquelle s'accordent les spécialistes de la question considère le stéréotype comme

*« un ensemble de croyances partagées à propos des caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais aussi des comportements propres à un groupe de personne. »*<sup>11</sup>

Le concept a été inventé par Walter Lippmann selon une optique socio-psychologique, sachant que le stéréotype en tant que nomination existe depuis 1789, mais il était réservé uniquement au domaine des imprimeries et signifiait « *un coulage de plomb dans une empreinte destiné à la création d'un « cliché » typographique.* »<sup>12</sup>

Pour Lippmann le stéréotype sert à filtrer la réalité objective des groupes humains, autrement dit on ne voit pas autrui pour le définir mais on le définit avant même de le voir. Le stéréotype selon Lippmann se définit ainsi

*« Des images dans notre tête qui médient notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante [...] ces images sont indispensables à la vie en société. Sans elles,*

---

<sup>11</sup>Bourhis R.Y., J.P.Leyens, *Stéréotypes, discrimination et relation intergroupes*, Mardaga, Liège,1999, p. 129.

<sup>12</sup> Ibid, p.129.

*l'individu resterait plongé dans le flux et le reflux de la sensation pure ; il lui serait impossible de comprendre le réel, de le catégoriser ou d'agir sur lui. »<sup>13</sup>*

**Ou encore**

*« Manière de penser par clichés, qui désigne les catégories descriptives simplifiées basées sur des croyances et des images réductrices par lesquelles nous qualifions d'autres personnes ou d'autres groupes sociaux, objet de préjugés. »<sup>14</sup>*

A la suite de ces deux définitions, on peut dire que les stéréotypes sont l'ensemble des idées similaires et des images mentales, propres à un groupe, portant un jugement généralisé qui concerne souvent une communauté ou une classe sociale donnée. C'est-à-dire que le stéréotype donne un sens à travers l'observation à tout ce que fait l'autre, à ce qu'il dit, en le mettant dans une catégorie, voire le classer. On souligne donc, que le stéréotype est le résultat de la pensée collective également appelé hétéro stéréotype, autrement dit c'est l'ensemble des préjugés partagés, généralisés envers une communauté. Ce qui a une importance sociale pour l'identification de l'individu.

Le stéréotype relève d'une prise de position d'opposition, « nous versus ils » ou « moi versus l'autre ». Cette opposition s'impose à l'individu et même à la société, soit une société civilisée, soit moins civilisée ; en d'autres termes, le stéréotype permet l'analyse des rapports et relations de l'individu à l'autre et à soi même, ainsi que les liens entre les groupes d'individus. Cela fait naître les stéréotypes ethniques.

On peut avancer donc que chaque groupe ethnique ou société crée ses propres stéréotypes, des auto-stéréotypes, de deux manières : la première est quand un groupe se compare avec les autres, par exemple « les Français sont plus actifs que les Arabes » ; et la deuxième quand on perçoit des vices et des défauts des autres pour montrer ses qualités à titre d'exemple : « les Arabes sont plus chaleureux et généreux par rapport aux Français ». D'après cela, on constate que chaque hétéro stéréotype

---

<sup>13</sup> Amossy R., Hersberg Pierrot A., *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin, Paris, 2005, p.26.

<sup>14</sup> Ibid., p.27.

négalif porte en même temps un auto-stéréotype positif et vice versa. On déduit que le stéréotype n'est pas toujours négatif, cependant il ne peut jamais être neutre.

L'élément le plus important dans la constitution du stéréotype est bien l'interaction entre les deux sociétés dites différentes ; une interaction vue comme un contact non intensif par rapport au contact des membres de la même communauté. Les stéréotypes apparaissent effectivement dans des situations de conflits tels que, les conflits culturels, la colonisation, la marginalisation, le racisme, etc.

On peut avancer donc que la naissance des stéréotypes n'est pas due à des expériences personnelles mais elle est héritée du milieu social ; ces idées que l'individu reçoit seraient déterminantes dans sa façon de penser, de sentir, de percevoir les choses et d'agir. Malgré cela, il ne faut pas nier que les stéréotypes évoluent et peuvent être changés et même rejetés grâce aux expériences personnelles de l'individu.

#### **IV-2- Les fonctions du stéréotype**

Les stéréotypes ne sont pas seulement le résultat d'un processus de catégorisation ou de nécessité d'organiser et de simplifier le monde, mais ils servent à justifier les attitudes agressives que l'on adopte et aident à la cohésion de l'in-groupe avec l'out-groupe. Selon Doise, les stéréotypes ont trois fonctions :

**IV-2-1- La fonction explicatrice** : sert à expliquer pourquoi certains incidents et événements se produisent.

**IV-2-2- La fonction anticipatrice** : sert à prévenir ce qui va se produire.

**IV-2-3-La fonction justificatrice** : cette fonction sert à justifier les comportements à l'égard d'un groupe donné.

Il existe une quatrième fonction qu'est la fonction de **reconnaissance sociale** qui

« (...) est due aux caractères imagés des stéréotypes dans le sens où souvent on fait référence à un certain vêtement, etc. qui nous permettent d'identifier et pourtant souvent à

*tort l'appartenance des personnes et cela favorise le déclenchement des processus de jugement et donc les stéréotypes. »<sup>15</sup>*

Par conséquent, on peut déduire maintenant que les stéréotypes sont une partie prenante de l'éducation de l'individu dès son jeune âge, et qu'il va y avoir recours chaque fois dans le processus de la compréhension du monde et l'élaboration d'une image sur autrui.

---

<sup>15</sup> [http:// alex.g.pagesrso-orange.fr/psycho/d2/perception.htm](http://alex.g.pagesrso-orange.fr/psycho/d2/perception.htm)., [en ligne], consulté le 09/05/2013.

## V- Autrui et altérité

### V-1- Autrui

L'objectif de notre travail est de connaître comment l'image de l'autre se constitue chez l'enfant à travers l'œuvre littéraire. C'est pour cette raison que nous allons évoquer le thème de l'autre et de l'altérité d'autant que ces notions sont primordiales dans notre étude.

L'homme ne peut pas vivre seul, en l'absence des autres ; c'est une nature chez l'être humain. Donc l'autre est nécessaire dans la vie humaine. En effet, Aristote qualifie l'homme comme un animal politique, car il a toujours besoin d'être en société, entouré par les autres, ses semblables. L'existence d'autrui dans la vie de l'individu se révèle donc indispensable. La question qui se pose maintenant est : que signifie autrui ?

Il est difficile de donner une définition fixe et précise de ce concept. En effet « Autrui » est un terme qui comporte en lui-même l'« autre » par lequel un Je désigne un sujet qui n'est pas lui, un autre sujet que lui, un alter ego. Selon Sartre, « *Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi ... Autrui, c'est celui qui n'est pas moi et que je ne suis pas.* »<sup>16</sup>

Pour Levinas, « *autrui en tant qu'autrui n'est pas seulement un alter ego. Il est ce que moi je ne suis pas* »<sup>17</sup>.

Aux temps anciens, l'autre désignait tout ce qui était étrange, exotique et ennemi. Mais actuellement autre, ou autrui est perçu en tant qu'un élément indispensable dans la construction de l'identité ; parce qu'il est différent.

Donc la différence est le point qui relie le moi à l'autre. En effet tous les hommes sont différents, la femme n'est pas un homme, un Algérien n'est pas un Chinois, un

---

<sup>16</sup> <http://www.antiseche.com/fp/autrui.php>, [en ligne], consulté le 12/05/2013.

<sup>17</sup> <http://www.philonet.fr/cours/Epro/Autrui.html>, [en ligne], consulté le 12/05/2013.

Indien n'est pas un kabyle, etc. Par ailleurs, il faut toujours garder en tête qu'à partir de cette différence naît l'identité nationale, religieuse, linguistique de l'individu pour déterminer l'identité collective d'une communauté.

## V-2- L'altérité

L'altérité est un concept philosophique qui signifie le caractère de ce qui est autre. Elle est le contraire de l'identité. L'altérité désigne la reconnaissance de l'autre dans sa différence qu'elle soit ethnique, culturelle ou religieuse. L'altérité en tant que phénomène implique la compréhension et l'ouverture à l'égard de l'autre. Cette notion fait appel au métissage des cultures, elle encourage notamment à l'interculturalité et à l'acceptation de l'autre en lui donnant tout son droit d'être différent et particulier. Nous pouvons dire que l'altérité est une déclaration, que chaque individu a le droit d'être accepté malgré sa dissemblance. A ce point là, nous devons distinguer entre la tolérance et l'altérité :

*« avec la tolérance, ma liberté s'arrête là où commence celle des autres - justifiant le regard qui se détourne au nom de l'idée que je ne dois pas me mêler des affaires des autres ; avec l'altérité, ma liberté s'étend au travers de celle des autres - impliquant l'attention aux autres, le respect fondamental et l'ingérence dans les situations identifiées comme portant atteinte aux droits fondamentaux des Hommes d'être eux-mêmes et chacun différent. »*<sup>18</sup>

Todorov définit la notion d'altérité selon trois plans : axiologique, praxéologique et épistémique.

Le premier *« est un jugement de valeur, qui fonctionne sur un mode binaire : j'aime ou pas, bon ou mauvais, égal ou inférieur. »*<sup>19</sup> Le deuxième est praxéologique : *« c'est un rapport à l'autre qui fonctionne sur un mode ternaire : identification aux valeurs de l'autre, assimilation de l'autre à moi, enfin, neutralité ou indifférence ».*<sup>20</sup>

---

<sup>18</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/altérité>, [en ligne], consulté le, 12/03/2013.

<sup>19</sup> Alain Dalongeville, *L'image du Barbare dans l'enseignement de l'Histoire*, Harmattan, Paris, 2001, p.78, [http://books.google.dz/books?id=P5-uygbkQRAC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](http://books.google.dz/books?id=P5-uygbkQRAC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false), [en ligne], consulté le 13/05/2013.

<sup>20</sup> Ibid., p.78.

Le troisième plan est l'épistémique, il s'agit de la conscience ou de l'ignorance de l'autre, de son identité. Savoir ces trois plans d'analyse nous permet de définir les différentes relations qui existent avec l'autre.



**DEUXIEME CHAPITRE :**  
**ETUDE DE L'IMAGE DE L'AUTRE**  
**DANS L'ŒUVRE**

## VI- Corpus et méthode d'analyse

La rencontre avec *Le gone du Chaâba* n'était pas par hasard. À la recherche d'un roman qui parle de l'immigration et particulièrement de l'état de l'immigré algérien en France et l'influence de la nouvelle culture sur l'individu immigré, nous nous sommes orientée vers Azouz Begag, un écrivain beur né en 1957, dans un bidonville à Lyon. Actuellement, il est docteur en économie et chercheur au laboratoire d'économie des transports à l'université de Lyon II. Il a été nommé ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances de tous les Français. Begag a publié plus de 20 livres qui ont un caractère social.

*Le gone du Chaâba* est son premier roman autobiographique, paru en 1986 aux éditions du Seuil. Tout au long de ce roman, dont Azouz est le personnage principal, l'auteur relate son enfance dans un bidonville appelé par les habitants le *Chaâba*, en exposant la vie dure et la marginalisation des immigrés. En 1987, *Le gone du Chaâba* obtient le prix sorcière et le prix Bobigneries. Ce roman a été adapté au cinéma en 1997 par Christophe Ruggia.

Nous n'avons pas trouvé mieux que ce roman pour étudier le regard et la construction de l'image sur autrui chez l'enfant. Notre cas d'étude sera Azouz. Nous allons essayer de voir comment Azouz l'enfant, qui appartient à deux cultures tout à fait différentes, et confronté à plusieurs difficultés, construira une image sur l'autre ; autrement dit, nous allons voir à travers le personnage de Azouz ce qui se passe dans le monde des immigrés de France.

*« J'ai honte de mon ignorance. Depuis quelques mois, j'ai décidé de changer de peau. Je n'aime pas être avec les pauvres, les faibles de la classe. Je veux être dans la première classe du classement, comme les Français. »<sup>21</sup>*

Begag perçoit que les Français jouissent d'une situation meilleure que celle des arabes qui sont plutôt faibles et pauvres, donc il décide d'être comme eux.

---

<sup>21</sup> Begag A., *Le gone du Chaâba*, Paris, Seuil, 1986, p.60.

Plusieurs méthodes littéraires sont disponibles pour analyser et critiquer une œuvre. Mais ce qui importe le plus, c'est la pertinence de la méthode qui doit être adéquate avec le thème de l'étude du corpus choisi.

Pour comprendre comment l'image de l'autre se constitue chez l'enfant Azouz, dans *Le Gone du Chaâba*, nous sommes censée étudier, à travers le texte, son contexte socio-historique, autrement dit l'impact de la société avec tous ses constituants sur la construction de l'image de l'autre. Nous allons voyager donc entre le texte et le hors texte, pour arriver finalement à une bonne interprétation. Raison pour laquelle nous avons opté pour la méthode sociocritique.

En premier lieu, nous devons différencier brièvement entre la sociologie littéraire et la sociocritique. La sociologie de la littérature est une méthode externe c'est-à-dire qu'elle envisage le social de l'œuvre ; par exemple sa production, sa diffusion et sa réception. « *Une telle approche développe un parti pris externe, pour lequel les textes étaient des ensembles de produits avant de constituer des formes.* »<sup>22</sup> Autrement dit, la sociologie littéraire s'intéresse à la détermination de la production littéraire. Par contre, la sociocritique méthode inventée par Claude Duchet pendant les années 1970, part de l'idée principale que « *la littérature et les œuvres littéraires doivent être comprises par l'étude des traits caractéristiques des sociétés qui les produisent, les reçoivent et les consomment.* »<sup>23</sup> Notamment l'interprétation des œuvres littéraires à partir de la société en cernant les éléments influant sur l'écriture de l'œuvre pour en faire sortir l'implicite de l'œuvre étudiée,

« *Les études sociocritiques se présentent essentiellement comme méthode d'analyse sociale des textes [...]. Non pas le politique hors du texte, mais le social dans le texte, ou*

---

<sup>22</sup>« Sociocritique, ethnologie et sociologie de la littérature. Entretien avec Jérôme Meizoz (Université de Lausanne) », *Romantisme* 3/2009 (n° 145), p.97-110.  
URL : [www.cairne.info/revue-romantisme-2009-3-page97.htm](http://www.cairne.info/revue-romantisme-2009-3-page97.htm) DOI : 10.3917/rom.145.0097, [en ligne], consulté le 05/05/2013.

<sup>23</sup> Kovács I., *Introduction aux méthodes des études littéraires*, 2006, édition p. 79, [mek.oszk.hu/05300/05324/05324.pd.](http://mek.oszk.hu/05300/05324/05324.pd.), [en ligne], consulté le, 05/05/2013.

*encore le texte comme pratique sociale précisément en tant que pratique esthétique  
[...] »<sup>24</sup>*

Ainsi Claude Duchet avance que l'objet de la sociocritique «(...) *est le dedans du texte c'est-à-dire l'organisation interne des textes, leurs systèmes de fonctionnement, leurs réseaux des sens, leurs tensions, la rencontre en eux de savoirs et de discours hétérogènes.* »<sup>25</sup>

---

<sup>24</sup> Amossy R., Herschberg Pierrot A., *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 66.

<sup>25</sup> Cros C., *La sociocritique*, L' Harmattan, Paris, 2003, p.37.

## **VII- Le Chaâba à travers les yeux de l'enfant Azouz**

L'impact social, autrement dit la culture, l'histoire et l'idéologie, seraient essentiels et déterminants dans la construction de l'image du Chaâba et de ses habitants chez l'enfant Azouz. Donc nous allons étudier les péripéties influant sur l'imaginaire d'Azouz et sa vision interne sur l'autre, ce qui fait appel à la psychologie qui va nous servir pour bien analyser le processus de l'élaboration d'une représentation claire sur autrui.

Tout au long du roman, l'écrivain, à travers le personnage principal – l'enfant Azouz, nous parle de la situation misérable des Algériens en France et particulièrement au Chaâba, d'une manière pleine d'humour et d'émotion. Tous les événements qui se sont produits au Chaâba ont été des éléments constitutifs du regard de l'enfant à l'égard de l'autre.

### **A- Délimitation spatio-temporelle**

Avant de commencer notre analyse, nous allons délimiter le lieu et le temps pour avoir une première idée sur la vie d'Azouz. Ce dernier vivait avec sa famille Au Chaâba, en même temps que d'autres Algériens qui ont émigré en France pendant la colonisation française de l'Algérie. La nomination du Chaâba vient du dialecte algérien, son équivalent en français est bidonville qui signifie « *une partie défavorisée d'une ville caractérisée par des logements très insalubres, une grande pauvreté et sans aucun droit ou sécurité foncière.* »<sup>26</sup> Suite à cette définition, nous avons déjà une impression sur la difficulté de la vie au Chaâba.

### **B- Présentation générale du personnage principal, l'enfant Azouz**

Nous allons faire notre étude sur et à travers Azouz, le personnage principal du roman. Azouz est né dans un bidonville lyonnais, de parents d'origine algérienne. Ses parents étaient pauvres et analphabètes. Son père travaillait dur pour nourrir sa famille ; sa mère voulait de ses enfants qu'ils aillent travailler comme les autres gones

---

<sup>26</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bidonville>, [en ligne], consulté le 15/05/2013.

du Chaâba pour gagner un peu d'argent pouvant subvenir à leur besoin. Azouz était toujours entouré par ses cousins et amis qui habitent au même endroit, au Chaâba. Azouz voulait être différent de ses pairs et des membres de son entourage ; il voulait être comme les Français car, selon lui, ces derniers sont plus forts que les arabes. C'est ainsi qu'il s'est mis à travailler dur à l'école. Par conséquent ses pairs le rejetèrent.

### **VII-1- Les conflits au Chaâba**

Quand on parle du Chaâba, on vise tout ce qui se déroule dedans : la culture, les valeurs, les incidents et ses membres ; bref la vie quotidienne en général.

Au début du roman, Azouz nous décrit une scène qui se répète souvent au Chaâba, les disputes entre les femmes sur la moindre des choses :

*« Zidouma fait une lessive ce matin. Elle s'est levée tôt pour occuper le seul point d'eau du chaâba [...] Et la voisine patiente, elle pati..., non elle ne patiente plus. [...] Les deux femmes s'empoignent dans des cris de guerre sortis du tréfonds des gorges. »<sup>27</sup>*

La description de cette scène a pris trois pages entières. Cette description dévoile le comportement des femmes explicitement agressif, méchant et plein de violence. En effet si on jette un coup d'œil sur l'état et les conditions dures de la vie qu'elles mènent, on comprend que les femmes, avec cette façon, ne font que ressortir l'expression de la misère vécue dans le Chaâba. Donc, les disputes deviennent une manière de s'exprimer.

Il est connu que les individus des classes sociales aisées, ceux qui ont reçu une éducation scolaire seront plus réservés au niveau de l'expression de leurs sentiments. Ce genre de disputes et altercations reflète donc à la fois le niveau intellectuel et la classe sociale de laquelle elles font partie. Ce sont des femmes illettrées qui appartiennent à une classe sociale assez pauvre, et qui s'expriment d'une façon spontanée.

---

<sup>27</sup> Begag A., pp.7, 8.

« \_ *Qu'Allah te crève les yeux ... souhaite l'une.*

\_ *J'espère que ta baraque va brûler cette nuit, chienne, et que la mort t'emporte pendant ton sommeil, rétorqua l'autre. »<sup>28</sup>*

Pendant cette description détaillée, Azouz le narrateur nous fait une représentation des attitudes des femmes du Chaâba. Des femmes qui ont l'air méchantes, agressives, mais en réalité, ne le sont pas. Car ces femmes sont victimes de la misère, de la marginalisation et de la souffrance de l'exil. Comme le fait savoir ce passage : « *Après chaque altercation, les femmes espèrent pouvoir se détester jusqu'à la fin de leur vie, mais, inexorablement, la lumière du jour du lendemain éteint les braises de la veille. »<sup>29</sup>*

Azouz a compris finalement qu'« *Au Chaâba, on ne peut pas se haïr plus de quelques heures »<sup>30</sup>*. Cette expression témoigne qu'Azouz a eu une image sur les femmes du chaâba, des femmes qui possèdent de bons cœurs et qui sont conscientes de leur situation difficile : « *... elles se disent qu'en dépit des conditions de vie difficiles, elles ne gagneront rien à semer la discorde entre les hommes. »<sup>31</sup>*

Cette image va être généralisée par la suite sur tous les Chaâbis. Parce que cette altercation n'est pas l'unique.

Les exemples se multiplient tout au long du récit. Le malentendu entre Bouzid, le père d'Azouz, et son frère témoigne une fois de plus que les cœurs des Chaâbis demeurent sans rancune l'un à l'égard de l'autre.

---

<sup>28</sup> Ibid., p.9

<sup>29</sup> Ibid., p.9.

<sup>30</sup> Ibid., p.9.

<sup>31</sup> Ibid., p.11.

## VII-2- Image de l'autre à travers les valeurs

Dès la jeune enfance, l'individu apprend les habitudes, les normes et les valeurs de sa culture, livrées d'abord par son entourage. Cela participe fortement dans la construction de la personnalité de l'enfant et même dans l'élaboration de l'image de l'autre chez lui.

Dans notre cas d'étude, plusieurs passages montrent les valeurs que portent les Chaâbis, à travers lesquelles Azouz pouvait avoir une représentation sur son entourage.

*« Bouzid rentre à la maison avec un invité [...] Les deux hommes ont veillé tard dans la nuit ressassant dans des éclats de rire bruyants les souvenirs de leur première rencontre dans l'entreprise de maçonnerie de la rue de Grand- Bandit (Garibaldi) [...] Et mon père qui s'est réveillé à 5 heures ce matin ! A-t-il pu guider sa mobylette jusqu'à son chantier ? Pourquoi n'a-t-il pas fait comprendre au vieux Berthier que lui travaillait toujours, qu'il s'en avait besoin de sommeil, qu'il voulait qu'il s'en Ah ! sacro saintes-lois de l'hospitalité. »<sup>32</sup>*

Bouzid, à travers ce comportement, manifeste un des traits de la culture arabomusulmane, l'hospitalité ; cette pratique qui nous « *renseigne avant tout sur notre rapport à l'autre.* »<sup>33</sup> L'hospitalité désigne donc une qualité sociale qui a un fondement religieux. On la trouve souvent chez les Arabes, connus par leur hospitalité et générosité.

Le partage de repas est une des qualités qui se manifestent dans ce récit :

*« Ce soir, ma mère prépare de la galette [...] dans un plat recouvert d'une serviette, elle a posé délicatement quelques morceaux encore chauds.*

*Elle me dit ...*

---

<sup>32</sup> Ibid., p.18.

<sup>33</sup> <http://www.cnrs.fr/Cnrspresse/n395/html/n395a05.htm>, [en ligne], consulté le 25/05/2013.



*\_ Tiens, va porter ça chez les Bouchaoui ! [...] à cet instant, je croise l'un des frères de Rabah qui nous apporte une assiette de couscous ... »<sup>34</sup>*

Ces valeurs sont spécifiques aux Arabes ; elles représentent notamment leur culture et leur religion qui les incitent à la fraternité et à la convivialité que ce soit avec leurs confrères, les Arabes, ou envers les étrangers. En fait cela renvoie à la philosophie de l'altérité et l'identité, en rapport avec la culture arabo-musulmane.

### **VII-3- La lutte contre les femmes de mœurs légères**

Un phénomène apparaît près du Chaâba et incite la solidarité entre ses membres ; c'est l'arrivée des prostituées. Pour les Chaâbis, ce phénomène est une ligne rouge et il faut lutter contre elle.

*« La louise se dirige vers le groupe, [...] et engage la conversation sur les putes [...] »*

*\_ Il faut faire quek chose, m'sieur Begueg ...*

*On va pas se laisser marcher sur les pieds par ces putains... »<sup>35</sup>*

Le Chaâba en tant que groupe social, peut être considéré comme une société conservatrice. Donc les prostituées vont déséquilibrer ses règles et ses principes. Au-delà de la solidarité pour chasser les prostituées, la pudeur qui caractérise les sociétés conservatrices en général et les musulmans en particulier, s'impose aussi.

*« \_ Tant a raizou, Louisa. Fou li fire digager di la zalouprix. Li bitaines zi ba bou bour li zafas ! »<sup>36</sup>*

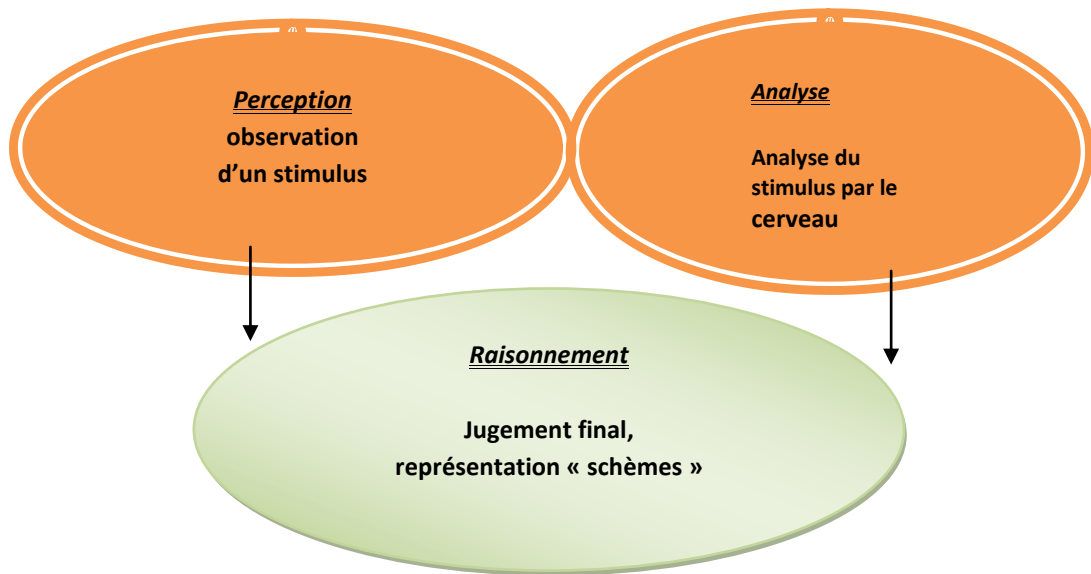
Si on a recours à la psychologie cognitive, vu qu'elle est la science de l'esprit par excellence, on peut comprendre le processus de l'élaboration d'une représentation ou d'une image sur autrui chez le groupe social, qui est là les habitants du Chaâba.

---

<sup>34</sup> Begag A., op.cit. p.65.

<sup>35</sup> Ibid., p.50.

<sup>36</sup> Ibid., p.50.



**Figure 2 : Processus de l'opération cognitive de l'élaboration d'un raisonnement.**

On peut dire donc qu'Azouz, à travers son observation répétée des situations plus ou moins routinières et même des incidents (qui se produisent au chaâba), a pu élaborer une représentation dans son esprit. La psychologie cognitive affirme que les représentations ne sont pas conscientes ni immédiates. Mais à force de l'observation, la représentation et l'image de l'autre vont être construites.

## VIII- L'école comme lieu de construction de l'image de l'autre chez l'enfant Azouz

L'école que fréquente Azouz joue un rôle très important dans la construction de l'image de l'autre chez lui. D'abord par les leçons présentées par le maître, ou encore par la relation même avec ses professeurs.

*« Ce matin, leçon de morale, [...] Il se met à parler de morale comme tous les matins depuis que je fréquente la grande école. Et comme tous les matins je rougis à l'écoute de ces propos. Entre ce qu'il raconte et ce que je fais dans la rue, il peut couler un oued tout entier. »<sup>37</sup>*

En premier lieu, on peut dire que Azouz, en comparant son comportement avec la leçon du maître, il en avait honte, et il se juge : *« je suis indigne de la bonne morale. »<sup>38</sup>* Il poursuit sa narration : *« Une discussion s'engage entre les élèves français et le maître ».<sup>39</sup>*

En effet la précision de l'identité des élèves « Français » qui participent en classe ce n'est qu'un jugement sur les élèves arabes de la classe qui n'ont aucun rapport avec la morale. Donc une image sur les arabes de la classe est construite : *« Nous les arabes de la classe, on a rien à dire. »<sup>40</sup>* Ce jugement n'est pas fondé sur un stéréotype ou une idée préconçue, mais c'est la réalité de leur mode de vie qui l'impose. Les Français ont une vie assez différente de la leur. Une vie paisible et incomparable avec celle des Arabes. Le passage suivant montre bien qu'Azouz, et à travers l'interaction avec les élèves français, a eu une idée non seulement sur la belle vie des Français mais aussi, sur la marginalisation et la vie misérable qu'ils mènent en tant qu'Arabes au Chaâba.

*« Je sais bien que j'habite dans un bidonville de baraques en planches et en tôle ondulées, et que ce sont les pauvres qui vivent de cette manière. Je suis allé plusieurs fois chez Alain, dont les parents habitent au milieu de l'avenue Monin, dans une*

---

<sup>37</sup> Begag A., *Op. cit.*, p.59.

<sup>38</sup> Ibid., p.59.

<sup>39</sup> Ibid. p.59.

<sup>40</sup> Ibid., p.59.

*maison. J'ai compris que c'était beaucoup plus beau que dans nos huttes. Et l'espace ! Sa maison à lui, elle est aussi grande que notre chaâba tout entier. [...] Il a une chambre pour lui tout seul, ... Moi j'ai honte de lui dire où j'habite. »<sup>41</sup>*

En réalité, ce passage dévoile la manière dont vivent les Algériens en France à cette époque là, pendant le colonialisme français en Algérie, où le nombre des immigrés a augmenté. Des familles ont fui les malheurs de la guerre espérant une vie meilleure, avec un petit métier, comme le confirme Azouz Begag dans une interview accordée à la revue Urbanisme : « *Mon père n'est pas venu ici en 1949 pour venir en France, il est venu en ville, là où il y avait du travail [...] »<sup>42</sup>* et c'est le cas d'un nombre considérable d'Algériens immigrés en France en cette époque là.

Mais ils ont confronté une réalité encore pire : la pauvreté, la discrimination, le racisme et le rejet de la part de la société française.

*« Dans un document inédit de l'INA (institut national de l'audiovisuel), des FMA (Français musulmans d'Algérie) relatent les pires formes de racisme et de xénophobie dont ils font l'objet, notamment à l'ensemble et au logement. Rejetés, leur vie se limite à quelques petits métiers dans le bâtiment... »<sup>43</sup>*

## **VIII-1- La honte et la reconnaissance de l'autre**

Tout cela fait naître chez Azouz un certain sentiment de honte, d'être un Chaâbi<sup>44</sup>, d'être un arabe, d'être lui-même.

*« Il m'arrive souvent de parler au maître et de lui sortir des mots du chaâba. Un jour, je lui ai même dit :*

*\_ M'sieur, j vous jure sur la tête d ma mère qu 'c'est vrai !*

*Tout le monde a ri autour de moi. [...] j'ai honte de mon ignorance. »<sup>45</sup>*

---

<sup>41</sup> Ibid., p.59.

<sup>42</sup> <http://www.bm-lyon.fr/decouvrir/collections/vallet3.htm> [en ligne], consulté le 24/05/2013.

<sup>43</sup> <http://www.algerie-focus.com/blog/2012/10/10/un-documentaire-rend-hommage-aux-travailleurs-algeriens-immigres-en-france/>, [en ligne], consulté le, 24/ 05/2013.

<sup>44</sup> On appelle Chaâbi ceux qui habitent au chaâba, « Bidonville. »

En effet, la honte d'Azouz est une sorte de reconnaissance envers autrui. Autrui qui ne l'accepte pas dans sa différence et qui se considère supérieur à lui.

*« [...] j'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui. Et, par l'apparition même d'autrui, je suis mis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet [...]. Mais pourtant cet objet apparu à autrui, ce n'est pas une vaine image dans l'esprit d'un autre. Cette image en effet serait entièrement imputable à autrui et ne saurait me "toucher". [...] La honte est, par nature, reconnaissance. Je reconnais que je suis comme autrui me voit. »<sup>46</sup>*

Azouz a exprimé son humiliation et sa perturbation, quand il s'agit de parler de ses origines. On peut citer comme exemple le jour où sa mère est venue pour l'accompagner comme toutes les mamans françaises, le gona a ignoré sa mère parce que l'apparence de celle-ci ne la montre ni comme une femme juive ni comme Française. Azouz a bien décrit le style vestimentaire de sa mère qui lui a fait honte *« [...] le binouar tombant jusqu'aux chevilles, les cheveux cachés dans un foulard vert, le tatouage du front encore plus apparent qu'à l'accoutumée [...] »<sup>47</sup>*

Puisque les Arabes sont rejetés par la société française, le sentiment de la honte est ordinaire pour un enfant. Ce sentiment est né du racisme considéré comme

*« Idéologie qui part du postulat de l'existence de races humaines, et qui considère que certains races sont intrinsèquement supérieures à d'autres. Cette idéologie peut entraîner une attitude d'hostilité ou de sympathie systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes. »<sup>48</sup>*

On peut dire que l'image qu'Azouz a construite sur l'autre-cet autre qui implique les habitants du Chaâba était due, en premier lieu, à la façon dont l'autre le voit. C'est à partir de là, que l'enfant Azouz a pu élaborer sa propre vision représentation sur autrui. Autrement dit, Azouz a passé par l'autre pour en avoir une image. Ainsi affirme Moscovici

---

<sup>45</sup> Begag A., op.cit., p.60.

<sup>46</sup> <http://www.philonet.fr/textes/AutrSar.html> [en ligne], consulté le 20/05/2013.

<sup>47</sup> Begag A., op.cit., p.190.

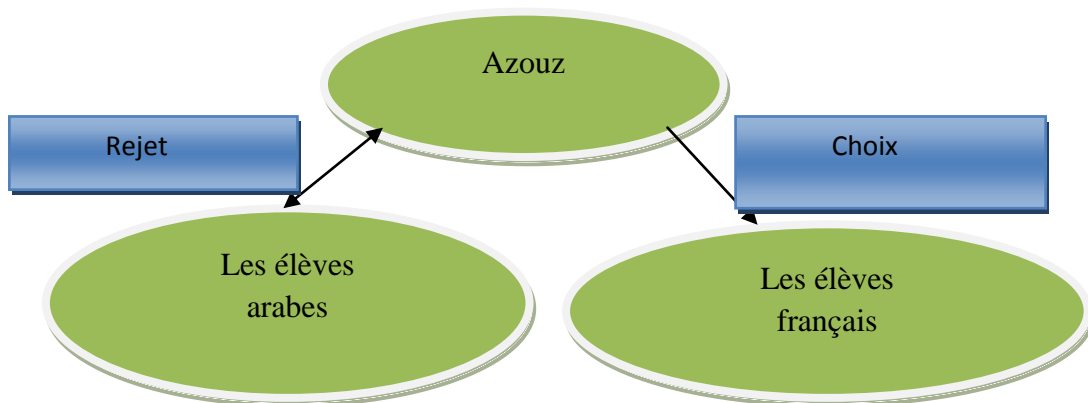
<sup>48</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Racisme>, consulté le 20/05/2013.

« [...] Or toujours, l'autre (par sa présence effective ou imaginaire) et son répertoire de réponses interfèrent avec le répertoire du sujet. [...] et ce sont ses autres avec leurs prises de positions, qui permettent au sujet d'avoir une connaissance et un jugement sur le monde »<sup>49</sup>

Alors le regard de Azouz envers ses semblables, les Chaâbis, prétend qu'ils sont ignorants, sales et toujours les derniers ; alors que, les Français sont jugés de façon positive. Raison pour laquelle, Azouz voulait être comme les Français. Alors, il a décidé de changer de peau, «*Mes idées sont claires à présent. Depuis la leçon de ce matin. A partir d'aujourd'hui, terminé l'Arabe de la classe. Il faut que je traite d'égal à égal avec les Français.* »<sup>50</sup>

En conséquence, depuis ce jour il ne joue qu'avec les Français pendant la récréation, comme il déclare ; «*Je joue toujours avec les Français pendant la récré. J'ai envie de leur ressembler. J'obéis au doigt et à l'œil à M. Grand.* »<sup>51</sup>

Azouz sait bien qu'il fait partie d'une classe sociale défavorable ; qu'il mène une vie qui ne ressemble en rien à celle des Français. Suivant cette méthode, nous allons schématiser le choix d'Azouz et ses interactions au sein de l'école.



**Figure 3 : Schéma représentant le choix d'Azouz selon la méthode sociométrique**

<sup>49</sup> Moscovici S., (1970) : Préface. In D. Jodelet, J.Viet et P. Bernard (Dir.), *La psychologie sociale une discipline en mouvement*, paris-La Haye, Mouton, pp.9-64 cité par : Laurens Stéphane, « Le regard psychosocial : l'autre en moi. Vers une psychologie sociale des prises de positions », Les cahiers internationaux de psychologie sociale, 2006/3 Numéro 71, p. 57.

<sup>50</sup> Begag A., op.cit., p.62.

<sup>51</sup> Ibid. 107.

A travers, ce schéma on remarque que le rejet est réciproque entre les élèves arabes et Azouz. Mais chacun d'eux a son point de vue. Azouz a choisi les Français pour qu'il devienne comme eux, raison pour laquelle il a rejeté les Arabes du Chaâba. Ces derniers partagent le même sentiment de rejet envers Azouz, parce qu'il est toujours avec les Français. Donc ils le considèrent comme un faux frère.

### **VIII-2- L'influence du groupe de pairs dans la construction de l'image de l'autre chez l'enfant**

Les chercheurs en psychologie sociale donnent une grande importance au rôle du groupe de pairs, dans le développement de l'enfant. Vu qu'il est considéré comme un facteur indispensable durant la socialisation de l'enfant, ainsi que pour la construction de sa personnalité.

On est censé donc donner la définition du terme « pairs ». Etymologiquement, le pair signifie l'égal. Dans les études psychologiques expérimentales sur les relations entre enfants, pairs est utilisé pour désigner des partenaires de même âge chronologique.

Dans notre corpus d'étude, l'interaction entre enfants ou groupe de pairs est très présente. Étant donné que Begag narre une certaine période de son enfance, la période entre sept à douze ans, qu'il a passée au Chaâba.

Cette tranche d'âge, comme nous l'avons déjà cité, est nommée par Freud la « phase de latence ». À partir de cette période, l'enfant commence à voir le monde d'une manière plus logique, d'une manière différente qu'auparavant. Il commence alors à se détacher de son petit monde, de son égoïsme, donc il cherche à tisser des nouvelles relations avec d'autres enfants comme lui.

*« L'enfant commence par l'autisme et passe par l'égoïsme avant de pouvoir imaginer les autres comme des partenaires capables d'entretenir avec lui des rapports*

*de réciprocité, parce que doué dans le monde d'une existence semblable à la sienne, et susceptible d'avoir un point de vue aussi légitime que le sien, bien que différent .»<sup>52</sup>*

Dans notre analyse, nous allons tenter de repérer le poids des interactions entre pairs sur la construction de l'image de l'autre chez Azouz.

Plusieurs éléments relient les gones du chaâba. Ils partagent les mêmes culture, langue, religion et encore la même situation sociale. Ces éléments sont le fondement de choix des pairs, pour ne pas dire que, l'interaction entre les gones du Chaâba a été imposée par le voisinage et le lien du sang.

*« [...] Rabah passe devant moi, en courant.*

*\_ Halte ! Arrêtez- vous tous ! J'ai un truc à vous montrer.*

*Le convoie stoppe.*

*Vous savez pas comment on fait pour embrasser une femme ? [...]*

*\_ Quelle étrange pratique ! Ils sont vraiment fous ces Romains. »<sup>53</sup>*

Ce passage montre une des rencontres des gones du Chaâba, où on peut voir une image sur l'autre qui est entrain de se construire.

La situation sociale misérable des habitants du Chaâba a poussé les gones à aller travailler pour aider leurs parents, là où se trouvent les Français. Ces gones ont leurs propres connaissances sociales et leurs valeurs héritées de la culture arabo-musulmane. Quand on lit l'expression de Azouz à propos des Français « *Ils sont fous ces Romains !* ». On remarque que l'enfant a un jugement sur les Français parce que, selon sa culture, s'embrasser, ne se fait pas au marché devant tout le monde.

---

<sup>52</sup> Wallon H., *Le rôle de l'autre dans la conscience du moi*. Tome 12 n° 3-4, 1959.p. 279, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan\\_0013-7545\\_1959\\_num\\_12\\_3\\_1443](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_1959_num_12_3_1443), [en ligne], consulté le 03/06/2013.

<sup>53</sup> Begag A. Op.cit, p. 19.



Si on recourt à la notion de marquage social qui désigne « [...] *Toute situation sociocognitive où une correspondance existe entre des réponses découlent de l'organisation des schèmes cognitifs ou centrations dont le sujet dispose à un moment donné de son développement [...].* »<sup>54</sup> On comprend donc que le marquage social nous permet de savoir « *comment l'effet organisateur des principes de régulations sociales intervient dans les régulations cognitives organisant les raisonnements sur des objets.* »<sup>55</sup>

On peut dire que les connaissances sociales d'Azouz et ses valeurs ne correspondent pas avec celles des Français, et à partir de cette perspective, il a eu une image sur autrui à travers les pairs, représentés ici par Rabah qui a relaté ce qui se passait au marché.

Un autre événement se passe au Chaâba et relie ses gones, à force de l'interaction et la rencontre entre les pairs. Les gones du Chaâba, notamment Azouz, pouvaient élaborer une image sur autrui (l'individu Français) dans cet exemple :

*« [...] Il règne un branle –bas de combats extraordinaire. Des gamins courent dans toutes les directions, rentrent chez eux, en ressortent aussi sec, d'autres tapent dans leurs mains, font des bonds sur place ; [...]*

*En dirigeant mon regard de l'autre côté de remblai, je comprends ce dont il s'agit.*

*[...], il avance à très faible allure comme un dessert : un camion de poubelle majestueux, plein aux débordant de trésors de tous côtés. »*<sup>56</sup>

A travers cette description, on peut sentir l'importance de cet événement, c'est-à-dire l'arrivée du camion de poubelle des Français, pour les habitants du Chaâba. Cela nous fait penser continuellement à leur situation misérable, à la pauvreté, voire la discrimination. Cette image est restée gravée dans la mémoire d'Azouz l'enfant qu'il

---

<sup>54</sup> Rondal J.A., Esperet E. (dir.), *Manuel de la psychologie de l'enfant*, Mardaga, Liège, 1999, p.428 , <http://books.google.dz/books?id=-PGrZmByrC0C&pg=PA428&lpg=PA428&dq=marquage+social+conflit+socio-cognitif&source=bl&ots=2pzFHNPD6L&sig=EnhS6NNtM5tniRgR9-FcZWxJo4w&hl=fr&sa=X&ei=hw2xUdzbluiw4QTqw4HgCQ&ved=0CE8Q6AEwBQ#v=onepage&q=marquage%20social%20conflit%20socio-cognitif&f=false>, [en ligne], consulté le 25/05/2013.

<sup>55</sup> Ibid., p.429.

<sup>56</sup> Begag A. Op.cit., p.38.

a interprétée par la suite dans ses écrits en abordant à chaque occasion la vie des émigrés algériens en France à cette époque là.

### VIII-3- La relation entre Azouz et ses maîtres d'école

Chacun de nous garde dans sa mémoire des souvenirs d'un professeur avec lequel il entretenait une relation exceptionnelle, soit par un sentiment d'affection ou le contraire. Aussi, à travers les leçons ou à travers le comportement même de l'enseignant, l'élève peut élaborer une image sur son maître.

Dans le roman *Le gone du Chaâba*, Azouz a cité trois professeurs qui ont laissé une trace dans sa mémoire.

Au CM2, Azouz a été instruit par M. Grand, le maître qui a compris la volonté d'Azouz d'être un bon élève, et qui l'encourageait. A son tour, Azouz obéissait à son maître.

« \_ *Que faut-il pour bien se laver ? demande à nouveau le maître. [...]*

\_ *Azouz ! autorise M. Grand.*

\_ *M'sieur, on a aussi besoin d'un chritte et de Kaïssa !*

\_ *De quoi ??? fait-il, les yeux grands ouverts de stupéfaction [...]*

\_ *C'est bien ça, dit-il. C'est un gant de toilette. Et vous vous dites une Kaïssa à la maison ?*

\_ *Oui, M'sieur [...]* C'est de nous avoir appris ça, en tout cas ... »<sup>57</sup>

A la suite de ce passage, on peut dire qu'Azouz nous a transmis sa représentation à l'égard de son professeur. Celui qui a semé la confiance en soi chez Azouz, même d'une manière implicite. M. Grand manifeste sa reconnaissance envers Azouz à travers plusieurs actes, citons comme exemple les encouragements verbaux :

« *Il arrive enfin vers moi et son visage s'illumine :*

---

<sup>57</sup> Begag A., op.cit. p. 89.

– *Je suis très content de votre travail. Continuez comme ça et tout ira bien.* »<sup>58</sup>

L'attitude de M. Grand envers Azouz fait naître chez ce dernier, la motivation qui le pousse à faire de son mieux pour atteindre son objectif. Ainsi le confirme C.Levy-Leboyer, «être motivé, c'est avoir un objectif, décider de faire un effort pour l'atteindre et persévérer dans cet effort jusqu'à ce que le but soit atteint.»<sup>59</sup>

Les encouragements de M.Grand étaient un facteur très important, pour qu'Azouz soit ce qu'il veut, un bon élève ; autrement dit, M. Grand a pris la main d'Azouz vers la brillance scolaire, et il était la source de sa motivation.

### **M. LOUBON**

Le rôle de l'enseignant ne se limite pas à transmettre des savoirs, mais il est censé construire une relation de confiance entre lui et ses élèves en prenant en considération leur univers socioculturel. M. Loubon, le professeur, a laissé une bonne représentation chez Azouz. Cela est clairement exprimé dans le roman à travers cette petite description : « *Il a du charme M. Loubon [...] Il y a des profs que l'on sent tout de suite, avec qui on est sûr que tout va marcher. M. Loubon est de ceux là.* »<sup>60</sup>

Dès le premier contact, Azouz avait une bonne impression sur son professeur. De cette manière, il est entrain de construire une image sur son maître. Il s'agit selon Solomon Asch, la première impression, ou en d'autres termes de « *l'effet de primauté que l'impression se forme très très facilement à partir de peu d'informations et rapidement.* »<sup>61</sup>

---

<sup>58</sup> Ibid., p. 89.

<sup>59</sup>C.Levy-Leboyer, La crise des motivations, PUF, Paris, 1993, cité par : [http://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=didactique%20encourager%20l%C3%A9ve&source=web&cd=11&cad=rja&ved=0CDEQFjAAOAo&url=http%3A%2F%2Fwww.culturestaps.com%2Fsite\\_g0000ec.pdf&ei=gIyjUcjSFsi0hAf7soFo&usg=AFQjCNH8dWli-GXnoPIVe\\_PjPDGcA5C-Pw&bvm=bv.47008514,d.bGE](http://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=didactique%20encourager%20l%C3%A9ve&source=web&cd=11&cad=rja&ved=0CDEQFjAAOAo&url=http%3A%2F%2Fwww.culturestaps.com%2Fsite_g0000ec.pdf&ei=gIyjUcjSFsi0hAf7soFo&usg=AFQjCNH8dWli-GXnoPIVe_PjPDGcA5C-Pw&bvm=bv.47008514,d.bGE), [en ligne], consulté le 22/05/2013.

<sup>60</sup> Ibid., 207.

<sup>61</sup> [http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=185&Itemid=2](http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=com_content&task=view&id=185&Itemid=2), [en ligne], consulté le 22/05/2013.

On a toujours l'habitude de juger les autres lors d'une première rencontre, à travers l'apparence, la façon de parler, etc. et c'est le cas d'Azouz avec son maître « *Un peu plus tard, le professeur arrive en trombe dans la classe, ... referme la porte derrière lui, nous salue d'un sourire ...* »<sup>62</sup>

« *Comment se prononce votre nom en arabe ? demande-t-il sur un ton amical.* »<sup>63</sup>

Bien que la question embarrasse Azouz, parce qu'il avait toujours honte de dévoiler son identité, mais c'est la première fois qu'il va la démontrer en pleine classe devant tous les élèves.

« \_ *Vous êtes algérien ?!*..

\_ *Oui m'sieur, ...*

\_ *De quelle région êtes-vous ?*

\_ *De Sétif m'sieur* »<sup>64</sup>

M. Loubon fait parler Azouz de l'Algérie, de sa langue et même de l'histoire partagée entre eux :

« *[...] lorsque nos regards se croisent, se mélangent, je sens qu'il y a eu au fond de cet homme quelque chose qui me ressemble et qui nous lie.* »<sup>65</sup>

L'histoire de l'Algérie et la colonisation française semblent être le point commun qui relie M. Loubon et Azouz.

« *M. Loubon reprend la parole, pour se présenter cette fois :*

\_ *Moi aussi j'habitais en Algérie. A Tlemcen. [...]*

---

<sup>62</sup> Begag A., op.cit., p.206.

<sup>63</sup> Ibid., p.208.

<sup>64</sup> Ibid., p.209.

<sup>65</sup> Ibid., p.208.

\_ *Eh bien, vous voyez : moi je suis Français et je suis né en Algérie et vous, vous êtes né à Lyon mais vous êtes Algérien. [...]*

\_ *Alors vous êtes un pied-noir, m-sieur ? lui dis-je en connaisseur. »*<sup>66</sup>

En effet, « pieds-noirs » est une appellation donnée à ceux qui sont originaires de la France ou de l'Europe en général, et qui sont nés en Algérie, ou ont vécu en Algérie pendant la guerre Franco-Algérienne, « *Quelle que soit leur origine, ils se considèrent comme appartenant à une " France algérienne ".* »<sup>67</sup>

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, tous les pieds noirs ont dû choisir entre la nationalité algérienne ou française, avant de les renvoyer.

La majorité des pieds noirs qui sont revenus en France gardent de beaux souvenirs et une grande nostalgie envers l'Algérie. M. Loubon en fait partie. C'est pour cela qu'il a donné une grande importance à Azouz en lui demandant de parler de son pays.

« \_ *Vous connaissez ce livre de Jules Roy ? [...]*

\_ *Non, m'sieur, je ne le connais pas. ...*

\_ *Alors prenez vite ce livre. Je vous le donne. Jules Roy est un Algérien comme nous, un très grand écrivain de l'Algérie. »*<sup>68</sup>

Cet extrait affirme que M. Loubon considère Azouz comme son semblable, car ils partagent les mêmes origines.

En fait, les professeurs présentés dans ce roman, représentent l'image qu'Azouz a construite à travers ses interactions avec eux. Le premier, M. Grand, était le modèle de l'enseignant qui représente l'encouragement et était juste envers ses élèves malgré

---

<sup>66</sup> Begag A., op.cit., p.210.

<sup>67</sup> Stora B., *Algérie histoire contemporaine 1830-1988*, Casbah, Alger, 2004, p. 33.

<sup>68</sup> Begag A., op.cit., p.215.

la différence de leurs origines. « (...) Regardez Azouz... C'est un arabe et pourtant il est deuxième de la classe... »<sup>69</sup>

M. Grand représente donc pour Azouz le vrai sens de l'altérité.

Le deuxième, M. Loubon, a réanimé le sentiment de l'estime de soi par la reconnaissance de ses origines en transmettant à Azouz la fierté et le sentiment d'appartenance. L'appartenance, selon Mucchielli

*«... n'est pas le fait de se " trouver avec ou dans ce groupe " puisqu'on peut s'y trouver sans le vouloir; elle implique une identification personnelle par référence au groupe (identité sociale), des attaches affectives, l'adoption de ses valeurs, de ses normes, de ses habitudes, le sentiment de solidarité avec ceux qui en font aussi partie, leur considération sympathique. »*<sup>70</sup>

Par contre, Madame Valarad représente un autre type d'enseignant, à travers son attitude envers Azouz. Elle a tué sa motivation pour être un bon élève, à cause de son petit esprit et de son racisme envers les Arabes.

*« Mme Valard. Le premier contact vous dégoûte de l'école. Des gens comme ça portent le doute dans votre tête. Vous vous demandez pourquoi elle vous en veut : parce que vous êtes arabe ou parce que vous avez une tête ne qui ne lui revient pas ? ... Je la regarde souvent dans la glace et la trouve marrante. »*<sup>71</sup>

---

<sup>69</sup> Begag A., op.cit., p.103.

<sup>70</sup> Mucchielli, R (1980) Le travail en groupe. Éditions ESF. 100 pages, [http://www.uquebec.ca/edusante/sociale/imp\\_sentiment\\_appartenance.htm](http://www.uquebec.ca/edusante/sociale/imp_sentiment_appartenance.htm) [en ligne], consulté le 27/05/2013.

<sup>71</sup> Begag A., op.cit., p.208.

## **IX- Stéréotypes et élaboration d'une image sur l'autre chez l'enfant**

Nous avons évoqué le rôle des stéréotypes dans l'élaboration d'une première représentation sur l'autre. Parce qu'à travers les stéréotypes on peut qualifier les individus et les classer.

En fait, les préjugés sont des idées simples et faciles à retenir dès la jeune enfance, par le biais de la petite famille, les amis, l'école etc. On peut dire alors que la société est la productrice de ce genre d'idées préconçues.

Notre roman, *Le gone du Chaâba*, est considéré comme un roman à portée sociologique, car il traite la société dans tous ses aspects (culture, religion, langue, etc.), donc les stéréotypes sont omniprésents dans ce récit. La société où Azouz a grandi émet et subit des jugements qui sont parfois vrais, étant donné qu'il n'y a pas de fumée sans feu, cependant ces préjugés sont parfois trop exagérés et déforment ainsi l'image de l'autre.

Plusieurs passages, dans notre corpus, évoquent des idées préconçues à travers lesquelles on peut dégager le poids des stéréotypes dans l'élaboration d'une image sur autrui chez Azouz.

*« Hacène a plutôt la tête d'un Gaouri avec sa chevelure claire et ses yeux bleutés. »<sup>72</sup>*

Ce stéréotype est une idée généralisée sur les Européens qui circule dans toutes les sociétés arabes, notamment la société algérienne. Toute personne ayant des yeux bleus et des cheveux clairs, on la qualifie immédiatement de Gaouri ou Européen ; parce qu'on sait bien que les traits de beauté chez les Arabes se distinguent de ceux des Européens, particulièrement les Français. Les premiers sont connus par les grands yeux noirs et les cheveux foncés, ce qui fait qu'on leur attribue la qualification de beauté orientale, contrairement aux Gaouris. C'est pour cela qu'on appelle Gaouri ou, comme un Gaouri, les Arabes qui ont les traits de la beauté occidentale.

---

<sup>72</sup> Begag A., op.cit., p.32.

Cela montre qu'Azouz possède déjà une image sur les Français à partir des idées préconçues et stéréotypes des apparences.

Un autre type de stéréotype se manifeste dans le présent roman à travers Moussaoui, le cousin d'Azouz. A force de la marginalisation et le rejet des Arabes par la société française, un sentiment de haine et de dégoût est né envers tous les Français.

Le passage suivant montre cela :

*« Vous êtes tous des racistes ! Hurle-t-il. C'est parce qu'on est des Arabes que vous pouvez pas nous sentir ! »<sup>73</sup>*

Ou encore

*« Dans une situation où un élève adopterait des comportements violents (violence physique vis-à-vis d'un autre élève et violence verbale à l'égard de son enseignant), des professionnels de l'enseignement disent qu'ils ressentiraient plus ou moins intense de dégoût [...] »<sup>74</sup>*

Moussaoui a jugé tous les Français de racistes à travers son maître. Selon lui, tous les Français n'aiment pas les Arabes, par ce qu'ils sont toujours mis au fond de la classe, et par conséquent, ils sont toujours les derniers dans le classement. Cela nous fait parler des lieux communs ou topoi également nommé par Aristote « *le siège des arguments.* »<sup>75</sup> Vu que les topois «*ne sont plus seulement une méthode de*

---

<sup>73</sup> Ibid., p.103

<sup>74</sup> Doudin P., Denise C., et al (dir.), *La santé psychosociale des enseignants et des enseignantes*, Presse de l'Université du Québec, 2011, p.21, [http://books.google.dz/books/about/La\\_sant%C3%A9\\_psychosociale\\_des\\_enseignants.html?id=epGP7VEZlWQC&redir\\_esc=y](http://books.google.dz/books/about/La_sant%C3%A9_psychosociale_des_enseignants.html?id=epGP7VEZlWQC&redir_esc=y) [en ligne], consulté le 25/05/2013.

<sup>75</sup> ompagnon Antoine. Théorie du lieu commun. In: *Cahiers de l'Association internationale des études francaises*, 1997,n°49. pp. 23-37.  
doi : 10.3406/caief.1997.1269  
url : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief\\_0571-5865\\_1997\\_num\\_49\\_1\\_.1269](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1997_num_49_1_.1269) , [en ligne], consulté le 09/06/2013.



*raisonnement, ils deviennent une réserve d'arguments types, de procédés d'amplification, et de développement tout faits. »<sup>76</sup>*

En réalité, l'atmosphère du Chaâba n'encourage pas les études, on revient toujours aux conditions dures de la vie des Chaâbis, et même la mentalité de la majorité des parents chaâbis n'est pas favorable pour étudier.

*«- Qu'est ce que tu fais Hacène ? dis-je, un peu embarrassé par l'ambiance qui règne dans la cabane.*

*\_ Demain les compositions de notre classe commencent, alors j'essai de réviser, mais je ne peux pas à cause du bruit..Il repousse à nouveau un de ses petits frères qui insiste pour tirer vers lui le livre de géographie. Hacène fait alors un geste un peu brusque et le bébé à quatre pattes se met à pleurer [...] Zidouma se retourne et s'écrie :*

*\_ Tu commences à nous crisper, toi, avec tes papiers au milieu de la maison. Tu peux pas travailler à l'école au lieu de venir te mettre sous mon binouar ? [...] Puis son père, jusque-là muet, intervient :*

*\_ Allez, sortez. Je n'entends plus rien au poste à cause de vous. »<sup>77</sup>*

Ce passage montre un exemple d'élève parmi les gones du Chaâba, qui quand ils veulent étudier et réviser, ils n'arrivent pas vu les conditions très dures. Et le résultat est toujours le même, c'est-à-dire l'échec selon les propos de Hacène ; *« Après quand je leur apporte mon classement et que je suis le dernier, Ils me tapent dessus... »*

En effet, la réaction agressive de Moussaoui envers le maître était, d'abord, due à l'état psychologique de l'élève à ce moment là ;

*« \_ ... nous on est des Arabes et c'est pas un pédé Français qui va nous faire la rachema<sup>78</sup> en renfilant nos chaussettes devant tout le monde. »<sup>79</sup>*

---

<sup>76</sup> Amossy R., Herschberg Pierrot A., *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin, Paris, 2005, p.15.

<sup>77</sup> Begag A., op. cit., p.82.

<sup>78</sup> Un mot venu du dialecte algérien qui renvoie au sentiment de l'humiliation.

<sup>79</sup> Ibid., p. 105.

Moussaoui avait un sentiment d'infériorité, car il avait des chaussettes sales et puantes ; il savait aussi que s'il va les montrer à son maître, tout le monde rira de lui. En effet,

*« Dans les domaines de la psychologie et la psychanalyse, le complexe d'infériorité, est une perception de soi exprimée comme inférieur dans certaines situations. Ce sentiment peut survenir lors d'une infériorité actuelle ou imaginée chez l'individu affecté. Venant de subconscient, ce sentiment peut aider l'individu (...) ou adopter un très fort comportement antisocial. »<sup>80</sup>*

Un autre incident s'est passé avec Azouz, à l'école quand il a dissimulé ses origines devant les frères Taboul :

*« \_ T'es un Arabe ou un juif, toi ? [...] Depuis que la terrible question a été posée, j'ai eu le temps à réfléchir à mille conséquences de ma réponse ...*

*\_ Je suis un juif ! dis-je, convaincu.*

*Les deux Taboul manifestent leur satisfaction. [...] D'ailleurs fréquemment, l'ainé traite son frère de « sale Arabe » lorsqu'il veut l'injurier le plus gravement possible. C'est comme Bouzid lorsqu'il nous traite de « juif » tout court, à la maison. Lui ne rajoute pas d'indice d'hygiène. »<sup>81</sup>*

La signification du jugement « Juif » de la part des Arabes, ou «sale Arabe » de la part des Juifs est le résultat d'une longue histoire qui date depuis l'antiquité avec l'avènement de l'islam, et que la question palestinienne a renforcée causant les conflits et même la grande haine réciproque.

Donc, il s'agit d'une image ancienne qui est renouvelée, stéréotypée et qui a toujours son poids dans l'élaboration d'une représentation sur autrui.

---

<sup>80</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/complexe\\_d'infériorité](http://fr.wikipedia.org/wiki/complexe_d'infériorité), [en ligne] consulté le 20/05/2013.

<sup>81</sup> Begag A., op.cit., p.189.

## **X- Limites et perspectives**

Lors de la réalisation de ce travail, nous avons rencontré plusieurs obstacles qui nous ont fait perdre beaucoup de temps.

La première difficulté était le choix d'un thème de recherche ; le champ de la littérature est très vaste pour pouvoir délimiter un sujet d'étude, en tant que débutante dans la recherche scientifique. Notre volonté était de trouver un sujet original et pertinent. Après avoir cerné l'objet de l'étude, un autre obstacle s'imposait ; c'est le choix de la méthode d'analyse. Nous avons parcouru plusieurs théories psychologiques et sociologiques qui ont un rapport avec notre travail. Or, cela a donné un trait beaucoup plus psychologique et sociologique que littéraire. Mais grâce aux orientations de notre directrice de recherche, nous avons pu revenir sur la bonne voie. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces limites ont retardé l'avancement de ce travail que nous aurions aimé enrichir d'avantage.

Nous avons observé, à travers l'analyse du roman d'Azouz Begag, *Le gone du Chaâba*, que le regard de l'autre peut influencer le comportement de l'enfant, voire sa personnalité. En d'autres termes, on peut s'interroger sur le poids et l'influence de l'autre et son regard sur le comportement de l'individu, notamment l'enfant.

Cette question pourra ouvrir la voie pour d'autres recherches.

# Conclusion

Dans le présent mémoire, nous avons tenté de répondre à la question suivante : comment l'image de l'autre se constitue chez l'enfant, à travers l'œuvre d'Azouz Begag *Le gone du Chaâba* ?

Cette recherche a exigé plusieurs disciplines d'analyse, vu que les hypothèses qu'on a proposées sollicitent la consultation de plusieurs disciplines. Donc nous avons eu recours à la sociologie et à la psychologie afin de trouver des explications dont nous en avons besoin.

Les interactions sociales seraient déterminantes dans la construction d'une image sur l'autre est la première hypothèse proposée. Nous avons donc défini les interactions sociales, selon la psychologie sociale, et avons abordé ses éléments principaux, tels que la famille, l'école et le groupe de pairs.

Nous avons essayé donc de transposer ces acquis sur notre corpus afin de repérer le rôle des interactions sociales sur la construction de l'image de l'autre chez l'enfant.

La construction d'une image sur l'autre est considérée comme une opération mentale, autrement dit, un processus cognitif qui se développe à travers les interactions sociales. Nous avons pu montrer que le sujet passe par l'autre pour voir le monde, ce dernier qui englobe certainement « Autrui ». Donc à travers l'image déjà élaborée chez les proches d'Azouz sur l'autre, l'enfant a eu ainsi sa propre image sur autrui.

Nous avons avancé une deuxième hypothèse préconisant que les idées préconçues joueraient un rôle prépondérant pour construire une image sur l'autre.

La nature des stéréotypes ou les idées préconçues est d'émettre un jugement sur autrui. Donc une image sur l'autre est déjà élaborée. Cependant, cette image peut être confirmée ou infirmée à travers les expériences personnelles du sujet.

Quand Azouz a parlé dans son roman des juifs, autrement dit, quand on traite quelqu'un de juif, on comprend par cela qu'il a eu une représentation sur autrui à travers les stéréotypes véhiculés par son entourage. Donc, on peut dire que l'image

élaborée sur autrui est construite à l'aune des stéréotypes, avant même la rencontre avec l'autre.

La troisième hypothèse proposée donne une importance à l'école dans la construction d'une image sur l'autre :

L'école serait un lieu propice pour élaborer une image sur l'autre.

A travers notre analyse du roman, nous avons pu confirmer que l'école que fréquentait Azouz a eu une grande importance dans la construction de sa personnalité et son identité. Et comme l'école, pour l'enfant, est un lieu d'interaction par excellence, la rencontre avec les maîtres et même avec d'autres enfants de différentes cultures et couches sociales lui permet de construire une image sur autrui.

Nous avons pu confirmer les trois hypothèses qu'on a proposées à l'aide des théories consultées.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que les interactions sociales, les stéréotypes et l'école jouent un rôle primordial dans la construction de l'image de l'autre.

Ainsi nous pouvons ajouter que l'image d'autrui peut se construire à travers l'autre lui-même. En d'autres termes, nous pouvons dire que le regard de l'autre envers le sujet va lui laisser une représentation et à partir de cette représentation, le sujet peut classer l'autre et avoir une image sur lui.

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus

1. Begag Azouz, *Le gone du Châaba*, Seuil, Paris, 1986.

### Ouvrages

1. Abou Salim, *L'identité culturelle*, Antropos, Paris, 1986.
2. Amossy Ruth, Herchberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, Nathan, Paris, 1997.
3. Berthe Raymond-Rivier, *Le développement social de l'enfant et de l'adolescent*, Mardaga, Liège, 1997.
4. Bouteyre Evelyne, *Réussite et résilience scolaire chez l'enfant migrant*, Dunond, Paris, 2004.
5. Cros Edmond, *La sociocritique*, L'Harmattan, Paris, 2003.
6. De Carlo Madelena, *L'interculturel*, Clé International, Paris, 1998.
7. Dufays Jean-Louis, *Stéréotype et lecture*, Mardaga, Liège, 1994.
8. Leclerc Gérard, *Le regard et le pouvoir*, Puf, Paris, 2006.
9. Ramadan Tariq, *L'autre en nous*, Presse du Châtelet, France, 2009.
10. Ravoux-Rallo Elisabeth, *Méthodes de critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 2002.
11. Schmitt M.P., Viala A., *Savoir lire*, Didier, Paris, 1982.
12. Sorsana Christine, *Psychologie des interactions sociocognitives*, Armand Colin, Paris, 1999.
13. Stora Benjamin, *Algérie histoire contemporaine 1830-1988*, Casbah, Alger, 2004.

### Articles

1. Daoud Mouhamed, « Images et fantasmes dans le roman de langue arabe » *Imaginaire Littérature Anthropologie*, in *Insaniyat*, n°21, Vol.VII, 3, Algérie, 2003, pp.7-17.

### Dictionnaire

1. Ferreol Gilles, Jucoquois Guy(Dir), *Dictionnaire de L'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004.

## Sitographie

1. Laurens Stéphane, « Le regard psychosocial : l'autre en moi. Vers une psychologie sociale des prises de position », in *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 2006/3 Numéro 71, p. 55-64.
2. Compagnon Antoine, « Théorie du lieu commun », in: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1997, N°49. pp. 23-37.  
doi :10.3406/caief.1997.1269  
url :[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief\\_0571-5865\\_1997\\_num\\_49\\_1\\_1269](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1997_num_49_1_1269)
3. Wallon Henri, « Le rôle de l'autre dans la conscience du moi », In : *Enfance*,
4. Tome 12 n°3\_4,1959 ? *Psychologie et Education de l'Enfance*, pp.277-286.

Doi : 10.3406/enfant.1959.1443.

5. Camus O., Pétard J-p et al, *Psychologie sociale*, Rosny, Bréal, 2007 (2<sup>ème</sup> édition),  
[http://books.google.dz/books?hl=fr&lr=&id=4mAg3nKFcAYC&oi=fnd&pg=PA17&dq=psychologie+sociale+odile+camus+et+p%C3%A9tard+&ots=Yi9dUiohT3&sig=ORqW9Qiq2d-g24fLqbwO3Xw02yU&redir\\_esc=y#v=onepage&q=psychologie%20sociale%20odile%20camus%20et%20p%C3%A9tard&f=false](http://books.google.dz/books?hl=fr&lr=&id=4mAg3nKFcAYC&oi=fnd&pg=PA17&dq=psychologie+sociale+odile+camus+et+p%C3%A9tard+&ots=Yi9dUiohT3&sig=ORqW9Qiq2d-g24fLqbwO3Xw02yU&redir_esc=y#v=onepage&q=psychologie%20sociale%20odile%20camus%20et%20p%C3%A9tard&f=false), [enligne], consulté le, 20/05/2013.
6. Dalon geville, *L'image du Barbare dans l'enseignement de l'Histoire*, Harmattan, 2001, [http://books.google.dz/books?id=P5-uygbkQRAC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](http://books.google.dz/books?id=P5-uygbkQRAC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false), [en ligne], consulté le 13/05/2013.  
Doudin P., Denis C. (Dir) et al, la santé *La santé psychosociale des enseignants et des enseignantes*, Presse de l'Université du Québec, 2011, p.21,  
[http://books.google.dz/books/about/La\\_sant%C3%A9\\_psychosociale\\_des\\_enseignants.html?id=epGP7VEZIWQC&redir\\_esc=y](http://books.google.dz/books/about/La_sant%C3%A9_psychosociale_des_enseignants.html?id=epGP7VEZIWQC&redir_esc=y) [en ligne].



8. [http://fr.wikipedia.org/wiki/complex\\_d'infériorité](http://fr.wikipedia.org/wiki/complex_d'infériorité).
9. [http://www.uquebec.ca/edusante/sociale/imp\\_sentiment\\_appartenance.htm](http://www.uquebec.ca/edusante/sociale/imp_sentiment_appartenance.htm).
10. [http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=185&](http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=com_content&task=view&id=185&)
11. <http://www.philonet.fr/textes/AutrSar.html>.
12. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Racisme>.
13. <http://www.bm-lyon.fr/decouvrir/collections/vallet3.htm>.
14. <http://www.algerie-focus.com/blog/2012/10/10/un-documentaire-rend-hommage-aux-travailleurs-algeriens-immigres-en-france/>.
15. <http://www.cnrs.fr/Cnrspresse/n395/html/n395a05.htm>.
16. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bidonville>.
17. [http:// alex.g.pagesrso-orange.fr/psycho/d2/perception.htm](http://alex.g.pagesrso-orange.fr/psycho/d2/perception.htm).
18. <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/984000402/index.shtml>.
19. <http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/7/SE11/AL7SE11TEPA0211-Sequence-06.pdf>

## Glossaire

Gone = signifie enfant dans le dialecte lyonnais.

Châaba = mot venu de l'arabe dialectale et signifie les barques où vivaient les immigrés algériens.

Tant a rizou = tu as raison.

Fou li fire digager = il faut les faire dégager.

La zalouprix = saloprie.

Li bitaines zi ba bou bour li zafas = les putes ne sont pas bon pour les enfants.

Chritte, kaissa = gants de toilette.

Rachema = mot venu du dialecte algérien qui renvoie au sentiment de l'humiliation.

# **ANNEXES**

## Liste des annexes

1. Liste des figures
2. Photos représentant le Chaâba

- Figure n°1** : Schéma simplifié des objets de la psychologie sociale P.13
- Figure n°2** : Processus de l'opération cognitive de l'élaboration d'un raisonnement P.34
- Figure n°3** : Schéma représentant le choix d'Azouz selon la méthode sociométrique P.38

## Vue de Chaâba

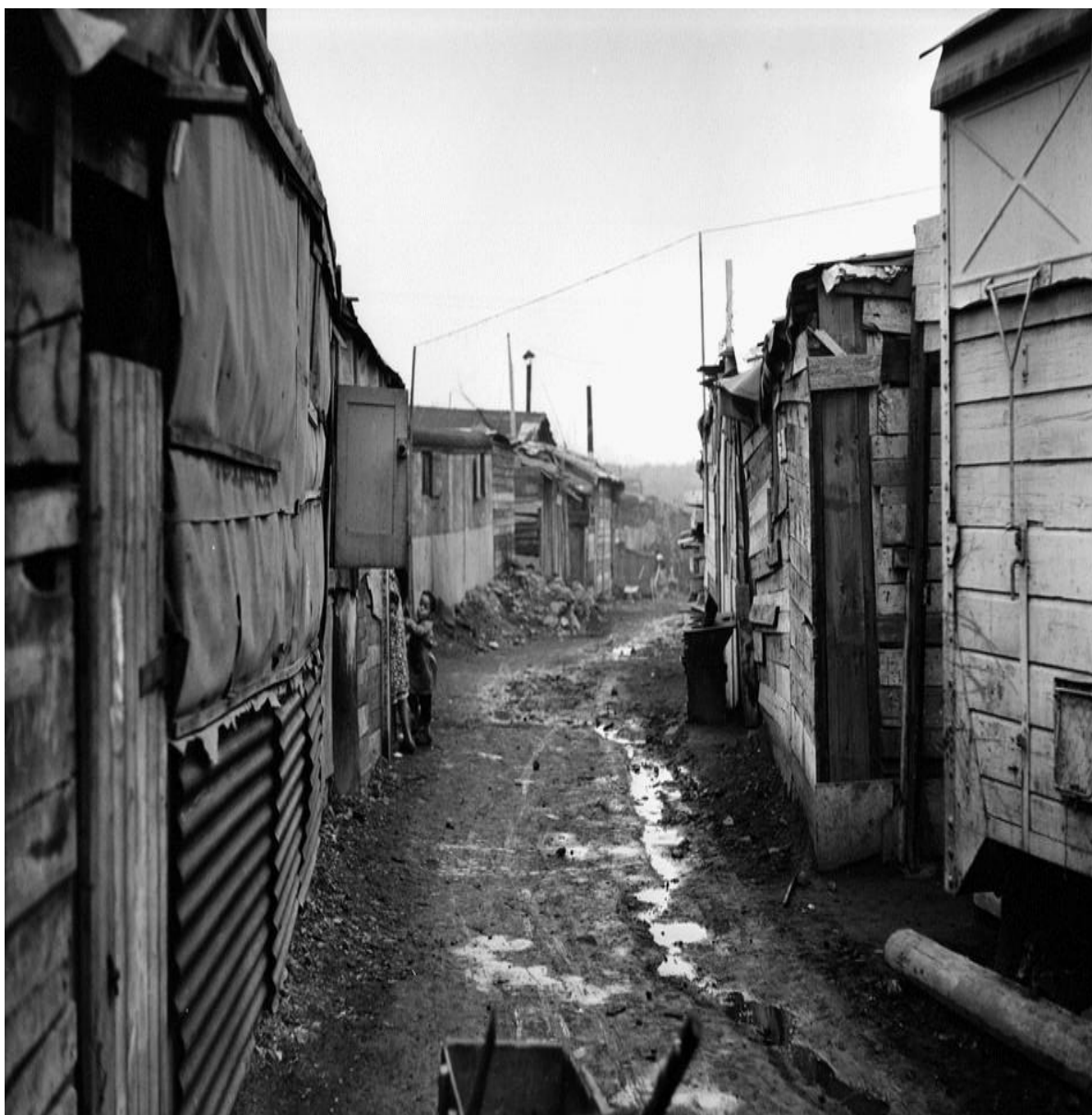


## Vue du Chaâba sur les bords du Rhone



[www.bm-lyon.fr/decouvrir/collections/vallet3.htm](http://www.bm-lyon.fr/decouvrir/collections/vallet3.htm)

## Les barques du Chaâba



[www.bm-lyon.fr/decouvrir/collections/vallet3.htm](http://www.bm-lyon.fr/decouvrir/collections/vallet3.htm)





**Résumé :** La reconnaissance de l'autre est l'une des questions qui occupent une grande place dans la littérature. En effet, le sujet d'autrui reste toujours gras à consommer, ce qui pousse plusieurs écrivains à voyager pour découvrir l'autre.

Malgré le développement technologique et l'ouverture sur l'autre, en considérant le monde comme une petite ville, autrui reste toujours inconnu, faute de plusieurs obstacles, tels que les stéréotypes, les conflits culturels, le choc civilisationnel. Ces facteurs sont des éléments fondamentaux pour une bonne construction de l'image de l'autre ou l'inverse. Dans la présente étude, nous tentons d'étudier la construction de l'image de l'autre chez l'enfant à travers le roman d'Azouz Begag, *Le gone du Chaâba*.

**Mots clés :** Autrui, enfant, stéréotype, interaction, construction.

**المخلص:** الاعتراف بالآخر هي من المسائل التي تأخذ حيزا كبيرا في الأدب. في الواقع موضوع الآخر يبقى دائما مادة دسمة للاستهلاك الأدبي مما دفع بالعديد من الكتاب الى السفر بغرض اكتشاف الآخر. بالرغم من التقدم التكنولوجي و الانفتاح على الآخر باعتبار العالم مدينة صغيرة فإن الغير يبقى مجهولا و غير معروف بالنسبة للفرد و ذلك لعدة عوامل مثل الصور النمطية، الصراعات الثقافية و الاصطدام الحضاري. هاته العوامل تعتبر عناصر أساسية لبناء صورة جيدة عن الآخر أو العكس.

في الدراسة الحالية نحاول معرفة كيف تبنى صورة الآخر لدى الطفل من خلال رواية بقاق *Le gone du Chaâba*  
**الكلمات المفتاحية :** الآخر، الطفل، صور نمطية، التفاعل الاجتماعي، بناء.

**Summary :** The recognition of the other is one of the questions which occupy a great place in the literature. Indeed, the subject of others remains always fatty to consume, which pushes several writers to travel to discover the other. In spite of technological development and the opening on the other, by regarding the world as a small town, others remains always unknown, for lack of several obstacles, such as the stereotypes, the cultural conflicts, the shock civilisationnel, these factors are elements for a good construction of the image of the other or the reverse. In the present study, we try to study the construction of the image of the other in the child through the novel of Azouz Begag, *The gone of the Chaâba*

**Keywords :** Other, child, stereotype, social interaction, construction.